

UNE APPRENTIE, UNE PROFESSION

La charpente, entre force, finesse et passion du bois

BOIS | Le travail du bois est l'un des plus anciens métiers du monde, mais il n'a rien perdu de sa pertinence aujourd'hui. Entre tradition artisanale et innovation technique, les métiers du bois continuent de séduire de jeunes passionnés attirés par la matière, la création et la précision. Dans un canton comme le Valais, où l'artisanat conserve une place centrale dans le tissu économique, la relève est plus que jamais précieuse.

Yasmine Pupet
Tribune économique

Dans un métier encore largement masculin, Charline Berthod trace sa route avec assurance. À 21 ans, l'apprentie charpentière chez Astori SA à Sion affirme un choix professionnel assumé, guidé par le plaisir de construire, l'amour du bois et le goût du travail bien fait. Il y a quelques années, Charline se destinait à un parcours scolaire classique, après un passage par l'Ecole de culture générale (ECG). Mais l'envie de concret et de mouvement a fini par l'emporter. «J'en avais marre d'être assise à un bureau. Je voulais faire quelque chose de mes mains», explique-t-elle avec spontanéité. Un stage dans une menuiserie lui permet de renouer avec un souvenir d'enfance: «À dix ans déjà, j'avais passé une journée dans un atelier, et j'avais adoré.» Le déclencheur revient, plus fort. Mais cette fois, la menuise-

rie lui semble trop répétitive: «Trop de portes, trop de fenêtres...» Ce qu'elle cherche, c'est du grand, du complexe, du vivant. Elle pousse la porte d'Astori, découvre la charpente... et ne la quitte plus.

«J'adore voir tout ce qu'on arrive à construire juste avec du bois. Des bâtiments immenses. C'est impressionnant.»

Charline Berthod

Une formation au cœur du bois

En troisième année d'apprentissage, Charline évolue dans une entreprise à la pointe. Astori SA, basée à Sion, allie tradition et innovation. Forte de 60 ans d'expérience, l'entreprise valaisanne s'est spécialisée dans les constructions bois complexes, alliant ingénierie, haute performance et durabilité. Charpente traditionnelle, immeubles en bois, menuiseries anti-feu ou anti-effraction: les défis techniques ne manquent pas, et les apprentis y trouvent un terrain d'apprentissage exigeant mais stimulant.

Chez Astori, la journée commence à 6 h 50 par un briefing. Ensuite, direction l'atelier ou le chantier selon les besoins. «C'est très varié. Un jour on fait du collage, un autre de la peinture, ou on monte d'énormes éléments de bois. C'est ce que j'aime: on ne s'ennuie jamais.» Et si elle devait choisir? «Je préfère être dehors, sur le chantier.» Travailler en équipe, bouger, porter, réfléchir ensemble: la charpente est un métier de coopération. «On travaille rarement seul. On est souvent deux ou trois, et c'est plus sympa comme ça.»





Gagner en autonomie, apprendre à décider

Dans ce métier exigeant, Charline a appris à prendre des responsabilités. « Parfois, il n'y a pas de chef sur le chantier. Il faut se débrouiller, trouver la meilleure solution, faire en sorte que ça tienne. » L'expérience forge la confiance, et la formation théorique complète l'apprentissage: cours techniques, culture générale, dessin, connaissance du bois... « On apprend comment le bois vit, quels matériaux utiliser avec lui, comment les assembler. »

En parallèle, un concours de maquettes organisé par l'Association valaisanne des entreprises de menuiserie, ébénisterie, charpenterie, scierie et vitrerie (AVEMECS) occupe une part de l'année. « Ce n'est pas ce qui me motive le plus », sourit-elle. « Mais j'ai quand même fini troisième avec ma petite table. Je l'ai surtout faite pour moi, et elle me plaît. C'est ça l'essentiel. »

Une femme dans un métier d'hommes

Etre l'une des rares femmes dans une équipe d'une vingtaine de charpentiers? « Il ne faut pas être une petite princesse », lance-t-elle en riant. « Il faut oser y aller, ne pas avoir peur de porter, de grimper, de se salir. » Si le métier reste physiquement exigeant, Charline affirme que l'essentiel se joue ailleurs: dans l'état d'esprit, la volonté, la capacité à s'adapter. « Ici, tout le monde est respectueux. Les collègues sont conscients qu'on n'a pas

toujours la même force, mais ce n'est pas un problème. Il y a de l'entraide, pas de jugement. »

Elle ajoute, non sans fierté: « Il y a des choses qu'on fait parfois mieux que les hommes, comme le souci du détail. » Un sens de la précision qui s'ajoute à sa capacité à travailler en équipe. Pour Charline, il ne s'agit pas de revendiquer une différence, mais de prouver par les actes qu'une femme a toute sa place sur un chantier, dès lors qu'elle est motivée, curieuse et impliquée.

Une progression personnelle avant tout

Charline ne vient pas d'une famille de charpentiers, mais le bois, elle l'a toujours connu. « Toute la maison est en bois, on a fait plein d'aménagements avec mon papa. Même un petit chalet, ensemble. » Ces expériences partagées ont éveillé son intérêt pour ce matériau vivant, qu'elle manipule aujourd'hui au quotidien avec assurance.

Pour l'instant, Charline souhaite surtout aller au bout de sa formation, approfondir sa pratique et se sentir de plus en plus à l'aise dans le métier. Elle ne cherche pas particulièrement la reconnaissance ou les podiums, comme elle l'a prouvé lors du concours de maquettes organisé par l'AVEMECS, ce qui l'anime, c'est la satisfaction personnelle, la fierté du travail bien fait, et le plaisir de voir une pièce qu'elle a façonnée de ses mains prendre forme. ■